

confins de l'Amérique" (41). La *Relation* de 1663, p. 10 attribue l'honneur de cette victoire aux Sauteurs. Quarante ans plus tard, Bacqueville de la Potherie exprime la même opinion: "Les Sauteurs ont, les premiers, battu les Iroquois, qui vinrent au nombre de cent guerriers pour s'emparer d'un de leurs villages. Ayant eu avis de leur marche, cinquante combattants allèrent au devant, qui, à la faveur d'un brouillard fort épais, les défirent entièrement, quoique leur jeunesse pliât et qu'il ne demeurât que trente hommes. Ils (les Sauteurs) n'avaient pour armes que des flèches et des casse-têtes, pendant que les Iroquois se fiaient à leurs armes à feu." (42)

On sera peut-être surpris de voir que les Iroquois avaient fait cette expédition lointaine avec seulement cent hommes, mais il en était souvent ainsi, vu que cette nation se trouvait moins puissante par le nombre de ses guerriers et que par suite du manque absolu d'organisation chez tous les autres Sauvages du continent, cent hommes bien conduits en valaient cinq cents. Quant aux Français, ils n'étaient qu'une poignée et sans un seul soldat pour leur servir de protection, mais les coureurs de bois savaient se tirer d'affaires, comme on le voit par ceux que Radisson rencontra au saut Sainte-Marie en 1659 et ceux de 1660 que le Père Ménard accompagnait. Ces "voyageurs des pays d'en hauts" faisaient un commerce légal et le terme "coureurs de bois" n'a reçu un caractère fâcheux qu'à partir de 1670 où les soldats du régiment de Carignan se sont jetés à l'aventure dans la course aux pelleteries, sans égard pour les lois de la colonie ou la bonne renommée des Canadiens parmi les Sauvages. (43) C'est aux coureurs de bois que nous devons toutes les découvertes. Jean Nicolet, Etienne Brulé, Grenoble, Couture, Chouart, Radisson et autres, ont ouvert toutes les voies et lié des relations avec les indigènes avant les explorateurs officiels et les missionnaires auxquels ils ont ensuite servi de guides. Ce qui s'est passé au lac Supérieur aux alentours de 1660 n'était que la répétition des faits accomplis antérieurement dans le Haut-Canada. Les mêmes choses ont eu lieu, de la même manière, au Mississippi, aux Illinois, au pays des Sioux, ensuite, par l'initiative entreprenante des coureurs de bois, que Jolliet, La Salle, Duluth suivirent, chacun de son côté, en 1673 et 1678.

"Les Outaouas, nous dit Perrot, s'étant établis à Chagouamikon s'attachèrent à y cultiver des blés d'Inde et des citrouilles, dont ils vivaient avec leur pêche. Ils cherchèrent le long du lac s'il n'y avait d'autres nations et rencontrèrent les Sauteurs qui s'étaient enfuis au nord, et quelques Français avec eux, qui les avaient suivis à Chagouamikon pour s'y établir aussi. Une partie s'en allèrent vers Kionconan et

(41) Nicolas Perrot: *Mémoire*, p. 96-99, 245.

(42) La Potherie, II, 64.

(43) Voir Société Royale, 1902, p. 62-65.